

Le campus universitaire satellite comme stratégie de développement régional ?

Discours politiques et institutionnels de la marge métropolitaine au Québec

21^e Colloque de la Relève VRM

Celia Benhocine

Maîtrise

Études urbaines

INRS-UCS

Direction de recherche : Nick Revington

celia.benhocine@inrs.ca

Introduction

Les campus satellites – sites d'activités universitaires délocalisées telles que l'enseignement et la recherche – connaissent une expansion rapide dans le paysage global de l'éducation supérieure en tant que stratégies spatiales utilisées à la fois par les universités et les régions urbaines. Au Québec, une vague renouvelée de ces développements depuis 2016 rivalise les chiffres de la massification universitaire dirigée par l'État dans les années 70 et 80 suite à la réforme du système d'éducation québécois de 1968. En parallèle, il existe également un intérêt croissant de la part de décideurs locaux et régionaux à les attirer sur leur territoire. Mises ensemble, ces deux tendances mettent en lumière la nécessité d'interroger les implications politico-économiques de l'implantation des campus satellites dans la construction de l'espace régional en lien avec le paysage de l'éducation supérieure.

Problématique

La littérature plaçant les universités au centre de l'analyse régionale documente l'angle d'impact de l'enseignement supérieur plutôt que l'angle d'implantation. À titre d'exemple, de nouvelles conceptions imaginaires et fonctionnelles de l'espace régional ont émergées de l'étude des réseaux de collaboration universitaire à grande échelle au Royaume-Uni (Harrison et al, 2016). D'autres travaux ont avancé la notion de l'université en tant que marqueur de compétitivité territoriale et urbaine dans la création d'une image de marque pour les villes, mais uniquement dans une perspective de production des connaissances (Benneworth et al, 2010). D'autre part, les contextes en dehors ou aux marges des métropoles sont largement absents de la littérature, comme l'est le rôle des acteurs non-étatiques dans les processus mêlant l'université et l'urbain.

De ce fait, les attentes en termes d'impacts envers les campus satellites dans le discours public miroitent celles émises envers les universités traditionnelles malgré le

manque de connaissances à l'appui (Addie et al, 2015), et ceci justifie souvent leur implantation. Cependant, il suffit de noter leurs tailles et leurs ressources généralement beaucoup plus limitées pour constater que leurs interactions sociospatiales et économiques avec la ville ne peuvent être les mêmes. Les lacunes énoncées sous-tendent donc la question de recherche suivante : Comment les discours d'acteurs politiques et institutionnels construisent-ils l'espace « post-métropolitain » en ce qui concerne l'implantation des campus satellites délocalisés des universités ?

Méthode et contexte de l'étude

Le cas empirique d'un concours pour l'implantation d'un campus délocalisé lancé en août 2022 par une coalition d'acteurs locaux dans la région de Lanaudière a aussi alimenté ce questionnement, car il s'insère dans les tendances de prolifération des succursales universitaires. Le Centre régional universitaire de Lanaudière (CRUL), fut de 2015 à avril 2024 l'instance de gouvernance principale en matière d'accroissement de l'offre de services universitaires dans la région. Son conseil de gouvernance et son exécutif rassemblait une variété de décideurs locaux et régionaux, ainsi que des acteurs du secteur de l'éducation, du développement économique et du secteur privé. Dans le cadre d'une étude de cas du concours, l'analyse rassemble treize entretiens semi-structurés menés auprès de quinze acteurs ayant été concernés par le processus entre octobre et décembre 2023. Parmi eux sont cinq décideurs municipaux, deux représentants de la gouvernance à l'échelle supramunicipale et régionale, quatre membres du CRUL et quatre représentants des trois universités partenaires du CRUL. Les répondants ont été interviewés sur leurs perspectives concernant le développement d'activités universitaires à l'échelle de la région et dans leur localité, leurs visions de la présence universitaire régionale, ainsi que le déroulement du concours du CRUL. Une analyse des discours des médias locaux, de documents stratégiques liés au concours et des pages web des villes et du CRUL complète le corpus de données.

Une caractéristique intéressante de l'étude de cas est qu'une partie du sud de Lanaudière fait partie de la communauté métropolitaine de Montréal (CMM). En effet, certaines villes dont Terrebonne et Repentigny chevauchent les découpages de la région administrative et de la CMM. Cette particularité centre l'importance d'une

approche dite « post-métropolitaine, » qui conçoit des processus d'urbanisation régionale hybrides remettant en question les binarités traditionnelles entre la métropole et la banlieue (Soja, 2011). Un autre élément contextuel important de l'étude de cas est le taux de diplomation universitaire très bas de Lanaudière malgré sa proximité géographique avec Montréal. Selon le recensement de 2016, le taux de diplomation de premier cycle universitaire chez les adultes Lanaudois se situait à 18,1 % comparativement à la moyenne provinciale de 29,4 %, tandis qu'un écart important séparait le Sud et le Nord de la région dont les taux se tenaient à 21,3 % et 13,7 % respectivement.

Ces écarts représentaient la raison d'être principale du CRUL, qui a consolidé depuis 2018 une offre de programmes universitaires relativement restreinte et sélective en collaboration avec ses trois universités partenaires (UQTR, UdeM, UQAM). Cette même préoccupation fut citée dans l'annonce du concours, exprimant une volonté de former une vision élargie de l'enseignement supérieure dans la région. Le CRUL invita autant les organisations privées que publiques à soumettre des propositions de projets de campus satellites pour évaluation par un cabinet de conseil privé. Cinq projets furent initialement reçus, dont un déposé par un promoteur privé, pour les villes de Terrebonne, Repentigny, Saint-Lin-Laurentides, Saint-Roch-de-l'Achigan, et Joliette.

L'appel d'offres du CRUL fut hautement controversé, notamment parce qu'il a renforcé une forte dynamique de compétition entre les municipalités concernant la desserte universitaire dans la région et parce qu'il représentait un changement significatif dans le *modus operandi* du CRUL. Jusqu'à lors, l'approche du CRUL privilégiait le développement d'une desserte à petite échelle dans des infrastructures existantes (telles que des locaux de cégep) plus proches des communautés de la région, plutôt qu'une offre centralisée à un seul endroit dans des infrastructures neuves de grande envergure. L'appel à propositions souffrit également d'une crise de légitimité de la part de ses parties prenantes. Par exemple, Repentigny retira sa candidature en raison de préoccupations concernant la centralisation des services universitaires dans une seule localité. Malgré la controverse, Terrebonne fut couronné gagnante avec un projet ambitieux de quartier universitaire situé au nord de la rive de Montréal.

Résultats

L'analyse du cas révèle des tensions substantielles entre les préoccupations régionales de diplomation universitaire (et plus généralement de réussite scolaire), pour lesquelles les campus satellites sont présentés comme une solution, et les fonctions spatiales et discursives stratégiques de l'université, notamment en tant que marqueur d'attractivité urbaine. D'abord, l'importance attribuée à l'implantation de succursales universitaires dans les discours est fortement associée à des aspirations de développement économique. Il y a souvent une association automatique de la part des acteurs entre les domaines du secteur privé et la recherche universitaire qu'il serait possible d'arrimer symbiotiquement, bien qu'en pratique il y ait peu de possibilités de telles synergies car l'impulsion pour l'implantation de campus en tant que développement immobilier précède souvent toute discussion sur l'offre de programmes ou les possibilités réelles de recherche. Par exemple, les projets infrastructurels de campus sont vénérés pour leur « rôle unificateur et générateur » à « catalyser le développement urbain » ainsi que pour leur contribution à l'expansion de l'offre commerciale environnante.¹ Encore plus loin, le campus satellite est présenté comme le cœur d'un « milieu de vie » qui unit la communauté locale autour d'une compréhension commune selon laquelle la présence d'un établissement universitaire serait indispensable.²

Ces aspirations vont de pair avec la dimension d'attractivité qu'apporte le campus satellite à un territoire sur le plan symbolique, au-delà de tout impact tangible de l'institution. Dans ce cadre, le concours du CRUL a façonné un imaginaire spatial dominant des campus satellites en tant que projets de construction centralisés qui serviraient de « tremplin vers une identité renouvelée pour les générations à venir.³ » Or, cet imaginaire contredit le besoin discursif de présence universitaire dans la région : Terrebonne, encore largement considérée comme une banlieue de Montréal, a «

¹ Entretien, décideur municipal, Terrebonne

² Entretien, représentant du CRUL

³ Entretien, décideur municipal, Saint-Lin-Laurentides

remporté » le concours du CRUL et est inaccessible à la grande majorité de la population plus large de Lanaudière à cause de contraintes de mobilité intrarégionales.

Une autre implication problématique de cette conceptualisation dominante est que l'enjeu d'implantation de la desserte universitaire délocalisée devient alors un jeu à somme nulle pour les acteurs locaux et régionaux impliqués. Ceci renforce les fissures existantes dans les visions régionales de la présence universitaire dû à l'amplification d'une valeur symbolique placée sur une forme privilégiée de desserte universitaire : « Il y avait beaucoup de tension politique, parce que les élus de la région avaient du mal à comprendre comment le CRUL, qui a toujours prôné une vision régionale, est soudainement tombé dans un appel de candidatures pour trouver un seul emplacement.⁴ »

Discussion et conclusion

En résumé, la contribution de la recherche est double. D'une part, les imaginaires spatiaux entourant les campus satellites contribuent aux conceptions dominantes de la place de l'université dans le développement urbain. À leur tour, ces conceptions peuvent façonner la région urbaine. Le cadre discursif d'un modèle idéal de campus délocalisé limite la portée de la réussite universitaire régionale malgré les revendications des acteurs du secteur visant à offrir à leur population la possibilité d'étudier sans quitter la région. Cela révèle un paradoxe entre une construction régionale de l'espace et une dynamique de métropolisation au Sud de Lanaudière, car les imaginaires dominants autour de l'implantation des campus satellites font en sorte que Terrebonne soit plus étroitement liée à Montréal qu'au reste de la région tout en renforçant les géographies inégales de l'enseignement supérieur. Par ailleurs, la fragmentation politique ayant découlé du concours du CRUL et de ses enjeux d'implantation soulignent la valeur symbolique de l'étiquette « académique » conférée par les campus satellites qui bénéficie principalement à une mise en place municipale plutôt qu'à une connectivité régionale plus large.

⁴ Entretien, décideur municipal, Repentigny

Bibliographie

Addie, Jean-Paul D., Roger Keil, et Kris Olds. 2015. « Beyond Town and Gown: Universities, Territoriality and the Mobilization of New Urban Structures in Canada ». *Territory, Politics, Governance* 3 (1): 27-50.
<https://doi.org/10.1080/21622671.2014.924875>.

Benneworth, Paul, David Charles, et Ali Madanipour. 2010. « Building Localized Interactions Between Universities and Cities Through University Spatial Development ». *European Planning Studies* 18 (10): 1611-29.
<https://doi.org/10.1080/09654313.2010.504345>.

Harrison, John, Darren P Smith, et Chloe Kinton. 2016. « New institutional geographies of higher education: The rise of transregional university alliances ». *Environment and Planning A: Economy and Space* 48 (5): 910-36.
<https://doi.org/10.1177/0308518X15619175>.

Soja, Edward. 2011. « Regional Urbanization and the End of the Metropolis Era ». Dans *The New Blackwell Companion to the City*, par Gary Bridge et Sophie Watson, 679-89. Chichester: Wiley-Blackwell.